

A TRAVERS LA VIE COURANTE

Chez un coiffeur Sur l'enseigne fraîchement peinte s'étalait un nom bien français qu'encadraient deux inscriptions : *Salon de coiffure — Barber Shop*. Du bilinguisme, ça m'allait : j'entrai. La figure avenante du patron, l'allure dégagée des garçons me dirent que je ne me trompais pas, que j'étais chez un compatriote. Salle comble. Les neuf chaises sont occupées. Je m'assieds sur un banc. Quelques revues sont là, à la disposition des clients qui attendent. Je prends la première : *Life*. Merci ! Une deuxième : *Baseball Magazine*. Que diable ! voici un coiffeur qui n'encourage guère les publications canadiennes. Mais voyons les autres : *Popular Mechanics*, *The Journeyman Barber*, etc., etc. Elles sont toutes de la même espèce, toutes *made in United States*.

Et cependant quel puissant véhicule d'idées est la presse, quelle machine incomparable pour modeler les esprits ! Est-il prudent d'en user ainsi sans discernement ?

Salon anglais Je ruminais ces choses quand j'entendis un vigoureux *Next, please*. Je levai la tête. C'était un employé canadien-français qui m'interpellait ainsi. Après la voix des livres, la voix des hommes. En vérité, j'étais bien tombé ! J'obéis quand même, mais confortablement assis dans la chaise d'opération, je promenai mes yeux de côté et d'autre. Hélas ! du bilinguisme affiché sur l'enseigne extérieure, aucune trace visible. Depuis les multiples bouteilles aux formes variées contenant poudres, onguents et parfums, jusqu'aux pancartes suspendues çà et là, soit pour faire connaître ces produits, soit pour annoncer que « *From January 1st, this shop will close saturday night at 10.30,* » tout était en anglais. Une exception toutefois que je finis par découvrir : un modeste calendrier étalait dans un coin ses feuilles aux noms français.

Entre eux, et avec les clients qui le désiraient, les employés — je le constatai — parlaient français, mais l'allure de la boutique était franchement anglaise. Les hommes qui la fréquentent sont cependant des deux langues, elle est située elle-même dans un milieu mixte, plutôt français qu'anglais : pourquoi alors cet exclusivisme, pourquoi surtout cet amoncellement de revues américaines ?